

associant à cet acte de zèle et de charité, nous assurerons notre bonheur final et nous glorifierons Dieu en lui procurant des adorateurs pour l'éternité.

L'Archiconfrérie du Cœur agonisant de Jésus est établie dans la chapelle des Religieuses de l'Espérance, rue d'Alsace. S'adresser, pour en faire partie, à M. l'abbé Thibault, secrétaire de l'Evêché, ou aux religieuses.

On peut également s'adresser, pour tout ce qui concerne cette œuvre, au Sous-Directeur général, 6, faubourg Saint-Michel.

### A la mémoire de M. Périgois, doyen d'âge du clergé angevin

Mardi 16 janvier, à Chavaignes-sous-le-Lude, le clergé du canton de Noyant conduisait à sa dernière demeure M. l'abbé Périgois, le doyen d'âge des ecclésiastiques du diocèse, décédé dans sa quatre-vingt-dixième année. M. l'archiprêtre de Baugé, qui remplaçait M. le Curé de Noyant empêché, présidait la funèbre cérémonie.

De nombreux amis s'étaient joints à la famille qui conduisait le deuil. On remarquait dans l'assistance M. le Marquis et Mme la Marquise d'Oysonville qui avaient sacrifié, pour venir à la sépulture, le vif plaisir d'une réunion de famille.

M. l'abbé Périgois était originaire de Jumelles ; il y naquit le 18 mai 1810 de parents profondément chrétiens. Dieu bénit leur union en leur donnant quatorze enfants. C'était une de ces familles patriarcales, communes à cette époque, où les mœurs s'inspiraient des nobles pensées de la Religion et non de mesquins calculs. L'abbé Joseph Périgois était le treizième enfant. Il en plaisantait volontiers, devenu octogénaire : « Allez dire que le nombre treize porte malheur ! C'est mon numéro, et c'était le meilleur ! »

On aurait eu mauvaise grâce à le contredire. Aussi, personne n'y songeait, et personne ne s'étonnait, non plus, que le bon Dieu se fût choisi un ministre dans cette religieuse famille. Ce bon vieillard m'a raconté bien des fois un trait qui montre ce qu'était, autrefois, l'autorité du chef dans une famille chrétienne, et comment un père digne de ce nom entendait ses devoirs.

Le père Périgois avait donc établi et marié à Saint-Philbert-du-Peuple, paroisse voisine de Jumelles, l'un de ses fils, forgeron comme lui. Un jour, il apprend que ce fils, en quittant son pays natal, a aussi déserté ses pratiques religieuses. Il le fait venir aussitôt : « Je ne puis te forcer de faire tes Pâques, lui dit-il. En pareille matière, il n'y a que la bonne volonté qui soit agréable à Dieu. Mais retiens ceci. Si tu ne reviens pas au bon Dieu, tu ne reviendras pas non plus chez ton père. J'ai voulu faire des chrétiens, sur la terre, non des brutes ! »

Fort heureusement, le père avait été induit en erreur. Son fils ne manquait pas au devoir pascal. Mais que dites-vous de cette promptitude et de cette énergie à réprimander un grand garçon ? J'allais ajouter : Où sont-ils, les pères qui tiendraient aujourd'hui ce ferme langage ? Mais soyons justes, car il en existe encore, grâce à Dieu. Oui, il y a encore, de nos jours, plus d'une famille où se